

# Chronologie des œuvres

## et jours donnés à Dieu et partagés avec les hommes

« *Par mon sang, je suis albanaise. Par ma nationalité, indienne. Par ma foi, je suis une religieuse catholique. Pour ce qui est de mon appel, j'appartiens au monde. Pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus.* »

Agnès Bojaxhiu est née le 26 août 1910 à Skopje, au Kosovo. Ses parents ont déjà deux enfants. « Nous sommes une famille très heureuse, une belle famille unie ». À l'âge de 9 ans, la petite Agnès perd son papa.

Dès 1922, la future Mère Teresa ressent l'appel à la vie religieuse, au sanctuaire de Notre-Dame de Crna Gora à Letnice, où le 15 août 1928, elle prend conscience de sa vocation missionnaire. Elle entre le 12 octobre chez les Sœurs de Lorette, en Irlande.

### De l'Irlande vers l'Inde

Le 6 janvier 1929, la future sainte arrive à Calcutta. Le 16 mai, elle rejoint le noviciat des Sœurs de Lorette à Darjeeling où, le 25 mai 1931, elle fait sa profession temporaire. Elle prend alors le nom de *sœur Teresa*, soulignant ainsi son lien avec Thérèse de Lisieux. Le 24 mai 1937, sœur Teresa prononce ses vœux définitifs. Elle enseigne à l'école de Bengali Sainte-Marie dont elle devient directrice en 1944.

### L'appel dans l'appel

Le 10 septembre 1946, dans le train, elle reçoit « l'appel dans l'appel », selon ses propres mots. Elle fait l'expérience de la soif du Christ pour son amour et pour porter la charité de Dieu aux pauvres. Ainsi naissent les *Missionnaires de la Charité*.

Le 6 janvier 1948, Mère Teresa demande la permission de quitter la Congrégation. Le 12 avril elle y est autorisée et le 16 août, elle se rend à Patna, à l'hôpital de la Sainte-Famille, où elle apprend les notions de soins aux malades. En décembre, elle rentre à Calcutta et commence à travailler à Miti Jihl, un *bustee*, bidonville où elle rassemble des enfants et enseigne dans la rue.

Le 19 mars 1949, une de ses anciennes élèves est la première à

la rejoindre. Puis trois autres filles décident de partager la vie et le travail de Mère Teresa. Elle commence alors à écrire les Constitutions des Missionnaires de la Charité, et ajoute, aux habituels vœux de chasteté, obéissance et pauvreté, le vœu de charité envers les plus pauvres d'entre les pauvres.

### Le temps des bâtisseurs

Le 7 octobre 1950, la nouvelle congrégation des Missionnaires de la Charité est officiellement reconnue comme Institut religieux. Le 11 avril 1951, douze jeunes sœurs commencent leur noviciat sous la férule de la Fondatrice qui obtient, le 14 décembre, la citoyenneté indienne.

La charité pour les plus pauvres ne se réduit pas, constate Mère Teresa, à assister les malades, enseigner les enfants dans les bidonvilles ou visiter les pauvres. Il faut aussi trouver un refuge pour les mourants. Les autorités de Calcutta lui procurent un bâtiment près du temple de la déesse Kali.

Le 22 août 1952, Mère Teresa ouvre la première *Nirmal Hriday*. C'est « le premier amour de la Mère » parce qu'elle concrétise cet aspect particulier de son charisme : chaque malade, chaque mourant représente « le Christ sous un déguisement désolant ».



© Mother Teresa Center



Elle aime répéter ces paroles de Jésus : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Mère Teresa désire porter la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu en dehors de Calcutta. Elle ouvre des maisons à travers l'Inde à partir de 1959. Elle suit personnellement chacune de ses fondations, les visite souvent.

### Une reconnaissance mondiale

Sa réputation se propage. Elle reçoit le Prix Padma Shri du Président Indien le 11 août 1962 : sa patrie d'adoption reconnaît publiquement le travail de Mère Teresa.

En 1965, Mère Teresa ouvre la première maison en dehors de l'Inde, au Venezuela.

En 1968, Mère Teresa envoie ses filles en Europe et en Afrique, notamment à Tor Fiscale, un quartier pauvre de Rome choisi sur les indications de Paul VI. En 1969, c'est au tour de l'Océanie et en 1970 du Moyen-Orient.

Le 6 janvier 1971, elle reçoit des mains de Paul VI le Prix Jean XXIII pour la Paix. À la lumière de cette reconnaissance, elle écrira et redira souvent : « Le fruit du silence est la prière, le fruit de la prière est la foi, le fruit de la foi est l'amour, le fruit de l'amour est le service et le fruit du service est la paix ».

En 1979, on compte alors 158 maisons, Mère Teresa reçoit le prix Nobel pour la Paix : « J'espère que ce sera un moyen de porter la paix et le bonheur dans le monde ». Elle profite de l'occasion pour parler de la pauvreté spirituelle de l'Occident, « une pauvreté bien plus difficile à combattre »



© Zvonimir Athletic

parce que déterminée par la solitude des gens et l'expérience de se sentir exclu et non aimé.

Son grand regret est de ne pas pouvoir fonder en Chine où elle se rend cependant en 1985.

### Mère Teresa et Jean-Paul II

Mère Teresa noue avec Jean-Paul II un rapport d'affection, d'amitié et d'admiration réciproque. Elle est sa sœur spirituelle. Le Pape disait d'elle : « Elle représente le lieu où le mystère de la souffrance humaine rencontre le mystère de la foi et de l'amour ». Et encore : « Cette charité et ce don de soi, nés de l'amour du Christ, défient le monde, un monde bien trop marqué par l'égoïsme et l'hédonisme ».

Au Vatican même, en 1987, une maison est ouverte pour les femmes sans abri et les pauvres. Mère Teresa est la grande figure féminine du pontificat de Jean-Paul II.

Malgré son âge, les épreuves spirituelles et de sérieux problèmes de santé, elle continue de voyager, de prier, d'agir et de parler pour propager l'amour de Dieu.

### Passer le témoin

L'été 1997, elle accompagne partout dans le monde son successeur, sœur Nirmala. Le 5 septembre 1997, elle dit ne plus pouvoir respirer. Elle prie en murmurant : « Jésus je t'aime, Jésus j'ai confiance en Toi ». Elle meurt à 20h57. Les funérailles nationales ont lieu le 13 septembre, en présence des plus hautes autorités politiques et religieuses du monde, et de pauvres qui pleurent leur Mère. À la Maison Mère de Calcutta, son tombeau est un simple bloc de marbre blanc où est inscrite une des paroles évangéliques les plus chères à Mère Teresa : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».